

« *La France est-elle finie ?* » Le passé, l'avenir et nous Par Marie-Françoise Bechtel



Titre provocateur que celui de cet ouvrage, où Jean-Pierre Chevènement prend date avec l'avenir sans donner quitus au passé. Mais susciter le réveil des consciences est dans le droit fil de la tâche historique qu'il a choisi d'assumer depuis une quarantaine d'années. Dans la continuité de cette mission, il pose aujourd'hui, sans complaisance et sans délectation morose, la question de notre avenir.

LE PARI DU PASSÉ

Et tout d'abord est la question : que nous est-il arrivé, à nous progressistes et républicains depuis trente ans ? Et qu'est-il arrivé à la France qui, « *il y a un demi-siècle, nourrissait encore des rêves de grandeur avec le général De Gaulle, ou même il y a trois décennies l'ambition de « changer la vie » avec François Mitterrand, (et qui) apparaît aujourd'hui comme un pays sans avenir, désespérant pour sa jeunesse.* » ?

La première partie de l'ouvrage cherche d'abord à restituer sa pleine dimension à la question. La posture critique est celle d'une interrogation raisonnée. Ce n'est pas l'indignation pamphlétaire, c'est d'abord la volonté de comprendre : d'Épinay aux années 2000 avec pour temps fort le tournant européen de la France. Défrichage, mise en perspective magistrale, parfois réévaluation lorsque c'est nécessaire¹.

Le résultat est un tableau saisissant qui restitue une logique en lieu et place de la succession des événements, éclairant le rôle des hommes² sans négliger les facteurs qui font des pouvoirs et des idéologies plus ou moins latentes la clé de l'histoire telle qu'elle se fait.

Mais l'ouvrage ne s'en tient pas à l'analyse, si brillante soit-elle du « que nous est-il arrivé » ? Il faut aller au cœur de ce qui l'a permis, « *l'énigme* » de notre histoire : « *Pour avoir vécu celle-ci au premier rang depuis quarante ans, je sais qu'il ne sera pas possible de réinventer l'avenir*

de notre peuple sans l'avoir éclaircie. »

D'où deux hypothèses centrales qui sont au cœur des premiers chapitres de l'ouvrage.

La première : ce qui nous est arrivé dans les années quatre vingt à quatre vingt dix trouve sa source voire sa continuité dans les années trente à quarante qui ont vu la France cesser de croire en elle, les élites trahir le peuple et l'esprit de défaite s'insinuer dans la conscience collective au-delà du sursaut de la 5^e République. C'est une hypothèse rarement soutenue. Accablante, peut-être ; lucide certainement, cette évaluation de notre potentiel négatif creuse profond dans le terreau qui a alimenté notre renoncement.

La seconde hypothèse est celle du « pari pascalien » de François Mitterrand, qui parcourt largement cette première partie. Dans une investigation caractérisée par la hauteur de vues, sans réclamations mesquines ou appels au « bilan », Jean-Pierre Chevènement expose les divergences, évalue les contradictions et en vient finalement à conclure que le pari de l'ancien chef de l'Etat, largement tributaire de son histoire personnelle, aura été une fuite en avant : « La France est notre patrie, l'Europe est notre avenir ». On ne saurait être dupe de la portée réelle de cette formule qui veut dire au fond pour son auteur que « la France est finie »³.

LES PROLÉGOMÈNES DE L'AVENIR

En contrepoint du « pari pascalien » la deuxième partie de l'ouvrage déploie et ordonne les défis du futur. Moins encore peut-on ici résumer une pensée qui avance en se construisant elle-même, non plus par hypothèses raisonnées mais par la synthèse d'une expérience nourrie à l'épreuve du feu et toujours alimentée par une réflexion personnelle fondée sur des références historiques philosophiques, littéraires même.

Comme François Mitterrand dans la première partie, l'Allemagne est le profil clé de cette deuxième partie. Mais c'est l'avenir de la France qui en est le pari.

D'abord l'Allemagne dont on doit reconnaître qu'elle domine aujourd'hui l'Europe, comme « *nation redevenue normale* ». Jean-Pierre Chevènement, en dialogue avec plusieurs penseurs
.../...

notamment Peter Sloterdijk, ne se dit d'ailleurs pas totalement convaincu par la thèse de la normalité retrouvée. L'Allemagne aujourd'hui joue mondial et non européen mais les atouts « incontestables » qu'elle déploie mettent en péril une vision raisonnable de l'avenir de l'euro et par là de l'Europe elle-même. Sans prise de conscience de cette impasse historique, notre avenir commun qui est pour nous Français la seule issue, ne pourra se jouer. Si l'ouvrage décline les risques économiques, financiers et monétaires avec une grande précision, l'idée qui le sous-tend est que la question historique de l'Allemagne dépasse l'économie et même la politique. C'est le modèle culturel allemand qui est aujourd'hui en jeu. Pour Jean-Pierre Chevènement l'Allemagne doit redécouvrir l'idée de « mesure »⁴.

Ensuite, l'enjeu du futur, celui de l'après crise. Il est de savoir comment, pour nos deux nations au destin lié, la question de l'universel se posera au 21^e siècle. L'avenir de la France est à ce prix.

Ce qui n'empêche pas l'auteur, au contraire, d'établir une « feuille de route républicaine ». Elle intègre l'Europe dont il faut organiser la « résilience » et même l'« intérêt général européen ». La France, « *exécutrice testamentaire des idées de la Révolution* » doit retrouver un pouvoir de proposition. Alliée à une Allemagne qui aurait découvert le chemin de la « mesure », que ne pourrait-elle faire :

« *Quel prodigieux destin pourrait alors s'ouvrir aux deux peuples issus du partage de l'Empire de Charlemagne en 843, s'ils parvenaient à s'entendre sur quelques défis communs :*

- *un modèle social préservé ;*
- *une défense autonome ;*

- *une alliance sans subordination avec les Etats-Unis ;*
- *une main tendue à la Russie pour construire une grande Europe des peuples ;*
- *un co-développement organisé avec la Méditerranée et l'Afrique ;*
- *une régulation économique mondiale tendant à instaurer une concurrence équitable entre les grands pays émergents, dont le développement, davantage orienté par leurs besoins, est naturel, et les vieux pays industrialisés, soucieux à juste titre de préserver leur modèle social. »*

On n'a pu ici donner qu'un trop bref aperçu de la richesse et la nouveauté de cette approche. L'ouvrage approfondit et met en perspective les constantes de la pensée chevènementienne : la question de la formation de la nation française, la participation des élites aux combats de la République, puis leur trahison, le caractère incontournable de la question allemande, mais aussi la volonté persévérante d'analyser pour comprendre, en faisant surgir le politique en lieu et place du politicien, le désir de construire l'avenir à partir des questions pertinentes, le sentiment de la hauteur à laquelle se situent les enjeux. Certains appellent certes à « dépasser l'horizon des marchés » et « la dictature de l'instant ». Mais qui d'autre le fait en ayant en vue une haute ambition pour le pays, fondée sur une pensée du monde ? C'est que l'intelligence alliée au caractère reste une singularité. Nous le savons bien, nous qui suivons Jean-Pierre Chevènement pour ces mêmes raisons.

1 Ainsi l'acte unique que Jean-Pierre Chevènement évalue aujourd'hui davantage qu'hier comme l'élément clé de la « normalisation libérale » qui « de Paris à Bruxelles » a traduit en langage national le défaitisme européen

2 Si le rôle de Jacques Delors y apparaît tout particulièrement accablant, tantôt « *Saint Sébastien, criblé de flèches* », tantôt apôtre benoît de renoncements présentés comme autant de progrès, héraut de cette bataille que « *la gauche a perdue sans l'avoir menée* », on reconnaît là la froide ironie bien dans le caractère de Jean-Pierre Chevènement, arme plus efficace que la chaude indignation

3 « *Je prête là peut-être beaucoup à François Mitterrand, mais il me semble qu'on ne peut comprendre son choix de l'Europe comme le vulgaire déguisement d'un ralliement au néo-libéralisme triomphant. Ce choix procède d'un cheminement et d'une vision du monde qui lui sont propres. Le « pari pascalien » qu'il a fait sur l'Europe ne peut se comprendre que d'une seule façon : il prend acte de ce qu'après l'effondrement de la France, il y a soixante-dix ans, sans précédent et sans équivalent dans notre Histoire, rien ne peut plus être comme avant. »*

4 « *L'expérience allemande doit conduire ce peuple profond et naturellement ouvert à la spiritualité à redécouvrir l'idée de mesure. L'Allemagne redevenue normale, ce n'est pas seulement une Allemagne en rupture avec le « décorum germanique » (romantisme sombre, héroïsme, ressentiment, comme le suggère Sloterdijk), c'est une Allemagne ayant transformé durablement son expérience en conscience, pour faire aussi de la mesure une force. Dans cette conception, il n'y a pas de « grâce de la naissance tardive », selon l'expression qu'aimait à employer le Chancelier Kohl ; il y a un chemin de régénération non pas seulement pour le peuple allemand, mais pour l'humanité entière. »*